



**20
ANS
D'ÉCART**



20
ANS
D'ÉCART

**VIRGINIE
EFIRA**

EUROPACORP ET ABEL NAHMIA
PRÉSENTENT

**20
ANS
D'ÉCART**

**UN FILM DE
DAVID MOREAU**

SORTIE LE 6 MARS 2013

www.facebook.com/20ansdecart

Durée : 1h32

DISTRIBUTION

EuropaCorp Distribution
La Cité du Cinéma
20, rue Ampère - 93413 Saint-Denis Cedex
Tél. : 01 55 99 50 00
www.europacorp.com

**PIERRE
NINEY**
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

RELATIONS PRESSE

B.C.G.
Myriam Bruguère - Thomas Percy
Olivier Guigues - Wendy Chemla
23, rue Malar - 75007 Paris
Tél. : 01 45 51 13 00
bcpresse@wanadoo.fr

**20
ANS
D'ÉCART**



SYNOPSIS

Alice Lantins a 38 ans. Elle est belle, ambitieuse et fait preuve d'une impeccable conscience professionnelle au point d'en oublier sa vie privée. Bref, elle a tout pour devenir la prochaine rédactrice en chef du magazine Rebelle, tout sauf son image de femme coincée. Mais lorsque le jeune et charmant Balthazar, à peine 20 ans, va croiser le chemin d'Alice, le regard de ses collègues va inexplicablement changer. Réalisant qu'elle détient la clef de sa promotion, Alice va feindre la comédie d'une improbable idylle.



DAVID MOREAU

LE REALISATEUR

Quelle a été la genèse du projet ?

Avec mon co-scénariste Amro Hamzawi, on cherchait un sujet de comédie romantique qui n'ait pas encore été traité dans le cinéma français. On est d'abord parti sur cette différence d'âge, puis sur l'idée d'une femme qui fait semblant et tombe dans le piège de son propre jeu. Cette deuxième dimension et ce point de vue féminin ont donné une vraie impulsion à l'écriture. Ils nous permettaient de toucher à des thèmes de société très intéressants. L'univers de la mode est venu après, quand il a fallu choisir un environnement.

Pourquoi la mode ? Tu connaissais bien ce milieu ?

Pas du tout ! Mais j'adore explorer de nouveaux univers. Je me suis mis à lire Glamour, ELLE, Vogue, à assister à quelques défilés. Ce monde est très codifié. Ce qui m'amusait c'était d'y faire évoluer mes personnages sans en faire des stéréotypes ni émettre de jugement de valeurs. Je voulais qu'ils paraissent réalistes, même si dans la mode cela suppose de descendre d'un ton, car il y a de vraies caricatures !

Après plusieurs films d'horreur, pourquoi une comédie romantique ?

Un film est avant tout un point de vue, qu'il s'exprime à travers des situations drôles ou terrifiantes. J'aime faire du cinéma sensuel, créer des émotions, qu'elles soient la peur, le rire, les pleurs... J'avais très envie de faire une comédie romantique, et puis il y a eu cette idée sur la différence d'âge qui me paraissait originale et permettait de m'exprimer sur d'autres sujets. L'amour est un thème inépuisable, éternel, qui fait vibrer les spectateurs, à condition bien sûr de les toucher avec des personnages réalistes.

Vingt ans d'écart ce n'est pas commun : quel message voulais-tu faire passer sur l'amour ?

Le film ne raconte pas une histoire d'amour conventionnelle. Au début, Balthazar a un vrai coup de foudre, alors que pour Alice ce n'est qu'une mise en scène pour devenir rédactrice en chef de Rebelle. Leur différence d'âge, son éducation, le regard social l'empêchent d'envisager une relation avec ce garçon bien plus jeune qu'elle. Alors qu'elle pense maîtriser la situation, elle va se retrouver piégée à son propre jeu. En effet, l'amour n'a rien à voir avec l'âge, la raison ou la norme. Quelles que soient les complications qu'impliquent cette relation, Alice n'a pas d'autre choix que de la vivre pour être heureuse. En assumant cette histoire, ses différences, elle va enfin devenir elle-même.

Comment y parvient-elle ?

La société nous pousse à l'uniformité, à ne pas sortir du cadre des conventions, comme si le bonheur était normé. La différence fait peur. Les gens craignent le regard des autres, leur jugement négatif, parfois même violent. Mais quand cette singularité est assumée, elle est plus facilement acceptée. C'est ce que raconte le film... Au-delà de ce problème sociétal, il parle aussi de l'angoisse plus intime de ces femmes qui sortent avec des hommes plus jeunes et se demandent inévitablement : « Sera-t-il toujours aussi amoureux dans cinq ans ? ». La jeunesse, elle, ne se pose pas de questions sur les conséquences de ses actes : elle se croit immortelle. Avec les années, on devient plus frileux. Ceux qui restent jeunes dans leur tête sont ceux qui n'ont pas peur. Alice, à l'inverse, a fait des choix très structurants, dictés par le regard social. La spontanéité de Balthazar va lui ouvrir les yeux et la libérer de cette censure, la transformer.



Comment as-tu filmé cette alchimie entre Alice et Balthazar ?

Dans la vie, tomber amoureux se joue dans un regard, une main qui en effleure une autre. Pas besoin d'en dire plus. C'est tellement abstrait que plus on essaye de l'écrire, moins on y croit. Je voulais retrouver cette sincérité à l'écran, cette émotion qui fait que l'image parle d'elle-même. Sur le tournage, j'ai eu une chance incroyable, car Virginie et Pierre ont eu une vraie rencontre amicale. Leur complicité se ressent immédiatement à l'écran. Lui la regarde avec tellement d'amour et de pureté, qu'elle finit par s'ouvrir à son tour. Un regard suffit.

Peux-tu nous parler de Virginie Efira ?

Avec Virginie, on a le même âge et pleins de goûts en commun. L'entente a été immédiate. On a beaucoup travaillé ensemble sur son personnage, pour voir ce qu'elle pouvait lui apporter, comment le densifier. Virginie est une actrice rare, très généreuse, qui n'a pas peur de se mettre en danger. C'était une belle collaboration, riche d'échanges et de confiance.

Et Pierre Niney ?

Pour Balthazar, on a vu une centaine de talents. Puis, il y a eu Pierre, comme une évidence. C'est un beau garçon, charmant, à la fois fragile et très sûr de lui, humain et touchant. Il avait l'âge parfait pour le rôle, avec en plus cette maturité indispensable à la crédibilité de l'histoire. Entre Virginie et lui, il a eu une vraie rencontre, une complicité qui apparaît à l'écran.

Et le choix de Charles Berling ?

Charles joue le père de Balthazar : un homme exubérant qui refuse de vieillir. Avec Pierre, ils ont un air de ressemblance, on y croit vraiment. Je me suis inspiré du mien pour l'écrire. C'était donc un personnage important pour moi, cousu de souvenirs personnels. Charles n'est pas un habitué de ces rôles plus légers, mais il l'a fait avec un professionnalisme absolu, tout en s'amusant comme un gosse.

Quels ont été tes choix de réalisation ?

J'ai essayé de réaliser cette histoire de la manière la plus classique possible. Avec ce genre de film, je pense que le traitement de l'image doit tout de suite être beau, très cinématographique, pour amener le spectateur à s'émouvoir. Une fois passés les prémices de l'histoire, on peut traiter avec précision le réalisme des personnages pour ne pas que le public les quitte. Alors que la plupart des films aujourd'hui sont numériques, j'ai donc choisi de tourner en 35mm Scope anamorphique, pour qu'il soit le plus beau possible. C'est un vieux format des années 50 assez lourd et très contraignant, mais qui donne à l'image une dimension magique, presque irréelle.

Quelles ont été tes influences cinématographiques ?

Coup de foudre à Notting Hill ou *Les femmes de ses rêves* des frères Farrelly sont des films que je trouve très bien écrits. Je me suis inspiré de leurs structures pour rythmer mon histoire. Pour ce qui est des cadrages, visuellement, *Magnolia* de Paul Thomas Anderson est la référence absolue. L'image est très élégante, comme dans le milieu de la mode. C'est ce que je recherchais pour mon film.

Les décors t'y ont-ils aidé ?

A l'évidence, de bons décors contribuent à faire de belles images. J'ai eu la chance de travailler sur ce film avec le plus grand chef décorateur du cinéma, Jean Rabas, qui a collaboré avec Bertolucci, Jeunet et Caro sur *La Cité des enfants perdus* ou encore les spectacles du Cirque du Soleil. Ses décors sont superbes ! Jean a une vision globale avec un sens du détail extrêmement précis, ce qui permet par la suite de placer la caméra où l'on veut. Il réfléchit au volume, à la verticalité du décor, du coup tout est riche et beau. Pour les bureaux de Rebelle, reconstitués dans la Cité du Cinéma de Luc Besson, on avait l'impression d'être dans une vraie rédaction de magazine.



Quelle anecdote de tournage t'a le plus marqué ?

Les cinq jours de tournage au Brésil étaient assez fous ! On est parti avec une équipe réduite filmer Virginie, habillée en haute couture, dans Rocinha, la favela la plus dangereuse au monde. Au bout de quelques minutes, les gens nous regardaient bizarrement et s'agglutinaient autour de nous : personne n'était jamais venu filmer ici ! Heureusement, on est tous revenus en vie et avec de belles images.

Quelle fierté retires-tu de cette aventure ?

Ma plus grande fierté ce sont mes comédiens. J'adore travailler avec des acteurs différents, mixer les univers, c'est très marrant : Virginie vient de la télévision, Pierre de la Comédie Française, HPG du porno, et Charles Berling... d'une autre planète ! Ils se sont tous engagés avec passion à faire le film que j'avais en tête : c'était une expérience humaine incroyable ! Je suis aussi très content de ne pas avoir cédé au numérique pour tourner en 35 millimètres anamorphiques, malgré les complications de ce format. Il est coûteux et demande plus de lumière, mais le rendu final est incomparable.

FILMOGRAPHIE

2008 THE EYE co-réalisé avec Xavier Palud

2006 ILS co-réalisé avec Xavier Palud

ALICE LANTINS PAR VIRGINIE EFIRA

Qui est Alice Lantins, ton personnage ?

Alice est une femme qui a réorienté sa vie. Plus jeune elle avait des idéaux, des rêves qu'elle a laissé tomber parce qu'elle s'est mise à avoir peur, à se juger, à vouloir ressembler à ce qui lui semblait qu'on attendait d'elle. Elle a 38 ans, elle est divorcée, célibataire depuis et mère d'une fille de 13 ans (Zoé). Elle est rédactrice adjointe du magazine de mode Rebelle. Sa vie est structurée, sur des rails et quand même vachement barbante, mais elle ne s'en rend même plus compte, elle s'est habituée...

Comment en est-t-elle arrivée là ?

C'est par résignation qu'on en arrive là, à être un peu à côté de soi et à se regarder vivre. Il y a une scène du film où l'on voit son tatouage de dauphin dans le bas du dos, comme une marque de la jeune fille qu'elle était, ça me touche beaucoup. Ce tatouage n'est évidemment pas du meilleur goût mais c'était elle et c'est important ça ! Elle a écrit un livre, *L'île sans océan*, ce n'était pas un Goncourt comme son titre le laisse envisager mais c'était également représentatif de quelqu'un qui essaye de s'exprimer en partant de soi sans essayer de correspondre à une norme. Son livre ayant été un échec, puis son mariage avec un auteur et intellectuel brillant, l'ont décidée à se regarder différemment, à nier ce qu'elle était profondément, pour trouver sa place, un positionnement social, pour être acceptée. Elle est devenue quelqu'un de sérieux, avec tout ce que ce mot peut avoir de triste. Elle a mis de côté ses rêves d'écrivain pour être journaliste de mode et entrer dans le moule de la mère de famille posée. Puis, après son divorce, elle s'est faite à l'idée d'un célibat heureux. Pourquoi pas un célibat heureux d'ailleurs ? Moi j'aime bien l'idée, mais lorsque ça s'accompagne -à nouveau- d'une forme de résignation et de la trouille de souffrir et de ne pas être aimé et comprise, c'est aliénant.

Comment va-t-elle retourner la situation ?

Suite à un quiproquo, toute la rédaction pense qu'elle sort avec un étudiant de dix-neuf ans, ce qui excite leur curiosité. Voyant leur regard changer et sa cote de popularité monter du jour au lendemain, Alice se prête au jeu d'une femme plus libérée moralement, sexuellement... Elle feint d'avoir une vie sulfureuse et fait croire à tous qu'elle a une relation avec ce garçon, elle change de look, propose d'écrire des articles sur YouPorn alors qu'avant c'était plus "Comment réussir ses cupcakes entre copines". Et tout ça dans l'objectif de décrocher le poste de directrice du journal. Mais alors qu'elle croit maîtriser parfaitement toute cette mise en scène, elle va tomber amoureuse de ce jeune homme qui va la transformer. Le film parle de cette métamorphose.

En quoi Balthazar va-t-il la transformer ?

A l'inverse d'Alice, Balthazar n'a peur de rien, surtout pas d'aimer. Il a la jeunesse, la curiosité, l'envie... tout est vivant chez lui ! Au-delà du nombre d'années qui les séparent, ce qui les oppose c'est cet état d'esprit, cette envie de créer qui ne craint pas l'inconnu. Alice, en se construisant par rapport au regard social et à son ex-mari, a perdu cette spontanéité que lui propose Balthazar. Il lui offre un amour pur et sincère, qu'elle ne pensait plus mériter. C'est comme si, malgré tous les efforts d'Alice pour bien porter le "masque social", il avait deviné son potentiel de vie, ses capacités enfouies. Leur rencontre va l'obliger à se remettre en question, à dépasser les peurs et les préjugés qui rythment son quotidien monotone. Au début, la raison prend le dessus : « Combien de temps cet amour va-t-il durer ? Et dans 5 ans, 10 ans ? », mais Balthazar va lui apprendre à profiter du présent, s'ouvrir à elle-même pour mieux s'ouvrir ensuite aux autres.



En sortant avec un garçon bien plus jeune qu'elle, Alice est qualifiée de MILF. Que penses-tu de ce phénomène social ?

Ce qui m'ennuie, c'est que nous les femmes, on hérite toujours d'une appellation groupée, " cougar", "MILF"... La liberté des femmes, et plus précisément du désir féminin, inquiète encore. Je crois que la société a besoin du coup de le cataloguer comme pour avoir le dessus, pour réduire. J'aime beaucoup la manière dont ce thème est abordé dans le film. L'un et l'autre ne s'attendait pas à cette rencontre. La différence d'âge n'était pas le moteur. Mais les peurs d'Alice liées à son âge, énorme autre dictat de notre société, vont être un frein.

Qu'est-ce qui t'a séduit dans le scénario ?

J'ai adoré le thème bien sûr et les personnages que je trouvais très fins, drôles. J'étais heureuse qu'on me propose de faire une comédie romantique avec des valeurs dont je me sens proche. Mais c'est ma rencontre avec David Moreau, jeune réalisateur de ma génération, cinéphile, dont j'avais beaucoup aimé le premier film, qui a été déterminante. J'ai senti qu'il avait de fortes envies de cinéma, même s'il s'agissait d'une comédie ! Que c'était un réalisateur qui avait du goût et un point de vue tranché. On a retravaillé ensemble ensuite sur le scénario qu'il avait écrit avec Amro Hamzawi. Un travail d'écriture qui m'a bien aidé sur le plateau, comme si le personnage était déjà incorporé.

Et la rencontre avec Pierre Niney ?

Je suis fascinée par Pierre ! La personne et l'acteur. Avec Balthazar, ils ont plein de qualités en commun : un regard sur le monde d'une grande pertinence, une curiosité, une jeunesse, un altruisme, une assurance et un charme sans arrogance. Lors du casting, il s'est tout de suite démarqué par une manière de se mouvoir, une certaine confiance en lui qui ne se défait jamais d'une juste humilité. A la fois très homme et enfant, il avait cette dualité qui correspond parfaitement au personnage. Sur le tournage, ça a été très évident, la complicité n'était pas à feindre. C'est une des personnes qui me fait le plus rire au monde. Bon, je vais peut être me calmer sur les compliments là ! Je vais trouver un défaut... ah oui : il est myope.





Ça t'a plu d'évoluer dans le monde de la mode ?

L'univers de la mode est très cinématographique, avec des côtés fantasques mais extrêmement codifiés. Plus qu'ailleurs, le regard des autres, le masque social s'imposent. L'idée n'était pas d'émettre des jugements de valeurs, mais d'accentuer la comédie en voyant un jeune homme, étranger à tout ce milieu, y faire des faux pas par amour.

L'apparence vestimentaire y est très importante. En as-tu joué avec les costumes ?

Les costumes étaient d'une importance capitale. Isabelle Pannetier, chef costumière, avait une idée très précise de ce qu'elle voulait, un vrai sens du goût. Elle s'est inspirée de la nouvelle rédactrice en chef du Vogue français, de Kate Moss... Elle a beaucoup influé sur la création des personnages. Alice est au début du film dans des tenues rigoureuses, qui lui donne une sorte de protection et de distance par rapport au monde. Ensuite dans sa mise en scène, les vêtements deviennent l'accessoire premier. Tout à coup, elle met sa sensualité, voire même sa sexualité, au devant, joue avec tous les codes de l'extrême féminité. C'était très ludique !

FILMOGRAPHIE

- 2013 **EN SOLITAIRE** de Christophe Offenstein
DEAD MAN TALKING de Patrick Ridremont
20 ANS D'ECART de David Moreau
HOTEL TRANSYLVANIA de Genndy Tartakovsky pour la voix de "Mavis"
COOKIE de Léa Fazer
- 2011 **MON PIRE CAUCHEMAR** de Anne Fontaine
LA CHANCE DE MA VIE de Nicolas Cuche
- 2010 **L'AMOUR, C'EST MIEUX A DEUX** de Dominique Farrugia et Arnaud Lemort
LE SIFFLEUR de Philippe Lefebvre
- 2008 **MAX & CO** de Samuel et Frédéric Guillaume pour la voix de "Kathy"

BALTHAZAR APFEL PAR PIERRE NINEY

Qui est Balthazar, ton personnage ?

Balthazar est un garçon de 19 ans, étudiant en architecture. Ses problématiques sont celles d'un jeune homme qui va devenir adulte, mais il est différent des stéréotypes de son âge. En référence au personnage de cinéma américain Ferris Bueller, Balthazar est à la fois déjanté et décalé, avec un côté un peu looser aussi mais qui se révèle touchant au fur et à mesure du film. Balthazar a une philosophie de vie simple et propre aussi à sa jeunesse. Loin d'être désillusionné, il ne se pose pas de questions et vit l'instant présent avec enthousiasme et passion... même si au fond c'est un angoissé. David Moreau voulait qu'il ait un côté très décalé, assez excentrique dans ses tenues vestimentaires, sa façon de parler, son énergie, ce qui était très intéressant à travailler en amont et pendant le tournage. Par exemple, Balthazar porte souvent un grand manteau à la Colombo, en complet décalage avec son âge et la mode. Avec David on a cherché pleins de détails comme ça qui dessinent la silhouette du personnage, renforcent la comédie et séparent aussi les deux univers de ce jeune homme et d'Alice Lantins.

Quelle est sa relation avec Alice Lantins ?

Balthazar est victime du vrai coup de foudre de comédie romantique à la seconde où il rencontre Alice, des coups de foudre comme il y en a peu dans la vie. Il est immédiatement attiré par elle. Bien sûr elle représente le fantasme de la femme mûre plus expérimentée, la MILF, mais surtout, bien qu'ils soient opposés, il y a une vraie compatibilité entre eux. Balthazar à la fraîcheur de la jeunesse qui se lance corps et âme dans cette histoire d'amour sans se soucier de l'avenir. Alice, au contraire, est dans le contrôle, la peur constante du choix. Mais Balthazar arrive à déceler en elle une part d'humour et de spontanéité qu'elle a enfouie depuis des années. Bien que leur histoire semble impossible au début, chacun va apporter à l'autre quelque chose de nouveau. Balthazar va vivre un premier coup dur amoureux et ainsi évoluer vers

l'âge adulte, et Alice, grâce à lui, va se libérer, ré-apprendre à vivre pleinement le moment présent et finalement se révéler à elle-même.

Dans le film, tu es amoureux d'une femme plus âgée. Qu'est ce qu'une « MILF » ?

« MILF », ou littéralement "Mother I'd like to fuck", est une expression pour nommer une mère, entre 30 et 45 ans, que l'on trouve désirable. Avec les séries américaines telles que *How I met your mother* ou *The Office*, ce concept est devenu un phénomène de société dans l'air du temps, apparenté à celui de « Cougar ». Je trouvais intéressant d'avoir un scénario qui prend pour base de comédie ce sujet très actuel et moderne, mais qui dépasse aussi ce simple phénomène de mode pour raconter une réelle histoire d'amour, forte, belle et crédible entre deux êtres, tout simplement.

Qu'est-ce qui t'a séduit dans le scénario ?

Les très bonnes comédies romantiques sont rares en France. Celle-ci m'a touché dès la première lecture, puis la rencontre avec David et Virginie a été décisive. Le scénario était drôle, les situations fortes, l'intrigue et les personnages audacieux. J'aimais ce caractère ambitieux du projet, que l'on retrouve dans des comédies anglaises ou américaines telles que *Sailor et Lula* ou *Coup de Foudre à Notting Hill*, qui sont pour moi des bibles du genre. Avec cette histoire, David va lui aussi au bout du concept, tout en réalisant un film très personnel.

Comment s'est passé le tournage avec David Moreau ?

David a un univers bien à lui. En cinéphile passionné, il s'inspire de nombreuses références, tout en nous laissant une grande liberté d'interprétation. Sa direction est très précise, mais ouverte aux propositions. Il tenait à ce que chacun soit vraiment à l'aise avec son texte pour rendre crédible cette idylle improbable. Sa force est dans la précision qu'il accorde au détails et à son goût, qui a fait du film une vraie belle rom-com'.



Et la rencontre avec Virginie Efira ?

Je connaissais sa carrière, sans l'avoir jamais croisée. Sur un plateau de cinéma, j'ai rarement fait une aussi belle rencontre. Pendant le tournage, nous étions sur la même longueur d'onde, on riait tout le temps, du premier au dernier jour. Dans le jeu comme dans la vie, c'est une femme généreuse, intelligente et vive. Difficile de ne pas s'entendre avec elle ! Comme nos personnages, je pense que l'on s'est mutuellement beaucoup apporté sur ce film. Depuis, on est resté très amis.

Quelle est ta scène préférée dans le film ?

J'adore la scène où Alice est complètement défoncé, après avoir fumé un pétard, et tente de tenir une conversation mondaine lors d'un dîner arrangé. Je sais combien il est compliqué d'aborder une scène d'ivresse ou de drogué, et je trouve que Virginie fait dans cette scène une prestation remarquable. J'étais mort de rire. Elle construit toutes ses réactions dans le détail, sans jamais forcer la chose. Elle se joue des rythmes et apporte la juste dose de comédie et de fantaisie dans cette scène, jubilatoire pour le spectateur.

Celle qui a été la plus difficile à tourner ?

David et moi attachions une importance particulière au moment clef où Balthazar découvre qu'Alice s'est servi de lui depuis le début et que leur idylle n'est qu'une mise en scène. Nous avons fait un grand nombre de prises pour retranscrire avec justesse cette blessure amoureuse, être sûrs que le spectateur ressent l'intensité de sa déception et la violence de la découverte à ce moment précis.

La relation père-fils aussi est complexe dans le film !

Le communication entre Balthazar et son père est très difficile, tendu, pleine de non-dits. Ils s'aiment, mais ne s'écoutent pas ou mal. Le père de Balthazar a un tel refus de vieillir, qu'il en devient à la fois drôle et pathétique. A un moment, l'affection transparait dans un geste ou une parole délicate et ils arrivent à se comprendre l'espace d'une scène. Mais il n'y a pas de retournement de situation, tout se passe en finesse. Avec Charles Berling, mon père, nous avons travaillé dans ce sens, pour que cette dualité soit à la fois touchante et pleine de comédie.





Comment s'est passée la rencontre avec Charles Berling ?

Charles interprète mon père avec brio. J'étais très excité à l'idée de jouer avec lui. Sur le tournage, nous étions comme des gamins, lui encore plus que moi ! Quel bonheur de voir un acteur de 50 ans avec autant d'énergie, de fraîcheur et de spontanéité. C'était super de raconter cette relation père-fils tout en s'éclatant !

Connais-tu le monde de la mode, très présent dans le film ?

Cet univers était très éloigné de moi. Comme Balthazar, je n'avais jamais assisté à un défilé avant le début du tournage, et ce milieu m'était totalement inconnu. Ce qui m'a finalement servi, je crois, pour interpréter mon personnage. Quand il accompagne Alice par amour dans ces soirées mondaines, sur les shootings, il est complètement perdu. Ce sentiment était pour moi très naturel, familier.

FILMOGRAPHIE

EN PRÉPARATION : **YVES SAINT-LAURENT** de Jalil Lespert

2012 **20 ANS D'ECART** de David Moreau

COMME DES FRERES d'Hugo Gelin

2011 **LES NEIGES DU KILIMANDJARO** de Robert Guédiguian

J'AIME REGARDER LES FILLES de Frédéric Louf

2010 **REFRACTAIRE** de Nicolas Steil

LES EMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris

L'AUTRE MONDE de Gilles Marchand.

2009 **L'ARMEE DU CRIME** de Robert Guédiguian

LOL (Laughing out Loud)[®] de Lisa Azuelos.

2007 **NOS 18 ANS** de Frédéric Berthe.



LISTE ARTISTIQUE

Alice Lantins.....	Virginie Efira
Balthazar Apfel.....	Pierre Niney de la Comédie Française
Vincent Khan.....	Gilles Cohen
Lise Duchêne.....	Amélie Glenn
Le père, Luc Apfel.....	Charles Berling
Simon Meyer.....	Michael Abiteboul
Elisabeth Lantins.....	Camille Japy

LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....	David Moreau
Scénario.....	Amro Hamzawi et David Moreau
Production.....	Echo Films
Producteur délégué.....	Abel Nahmias
Coproduction.....	Echo Films
.....	EuropaCorp
Directrice de production.....	Camille Courau
Régie.....	Eric Granjean
1 ^{er} assistant réalisateur.....	William Pruss
Scripte.....	Chantal Pernecker
Directeur de la photo.....	Laurent Tangy
Son.....	Lucien Balibar
Montage.....	Cyril Besnard
Musique.....	Guillaume Roussel
Costumes.....	Isabelle Pannetier
Décors.....	Jean Rabasse

Affiche : SILENZIO - Conception : Ydéo - Photos : Magali Bragard

Impression : Graphic Union - Février 2013 - Ce dossier n'est pas soumis aux obligations publicitaires. Hors commerce.

© 2012 EUROPACORP - ECHO FILMS - TFI FILMS PRODUCTION





UN FILM DE DAVID MOREAU AVEC VIRGINIE EFIRA PIERRE NINEY PENSIONNAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE «20 ANS D'ECART» CHARLES BERLING GILLES COHEN AMÉLIE GLENN CAMILLE JAPY MICHAËL ABITEBOUL UNE COPRODUCTION ECHO FILMS
EUROPACORP TFI FILMS PRODUCTION AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + CINÉ + ET TFI IDÉE ORIGINALE AMRO HAMZAWI SCÉNARIO ET DIALOGUES AMRO HAMZAWI DAVID MOREAU ADAPTATION AMRO HAMZAWI DAVID MOREAU VIRGINIE EFIRA
DIRECTRICE DE PRODUCTION CAMILLE COURAU CASTING GUILLAUME MOULIN DAVID BARANES DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LAURENT TANGY CHEF DÉCORATEUR JEAN RABASSE (ADC) CHEF MONTEUR CYRIL BESNARD MUSIQUE GUILLAUME ROUSSEL



SON LUCIEN BALIBAR NICOLAS PROVOST GWENNOLE LE BORGNE DOMINIQUE GABURIEAU RÉALISÉ PAR DAVID MOREAU © 2012 EUROPACORP - ECHO FILMS - TFI FILMS PRODUCTION - PHOTO : MAGALI BRAGARD

